

Face à la mort, se désunir à petit feu

Au Chili, une version bouleversante du minimalisme latino-américain

Près du feu

En voyant cet homme s'affairer à déblayer un local délabré, près d'un court de tennis où se sont égarés des moutons, en sentant le temps s'écouler, on croit se trouver en terrain familier, du moins si l'on apprécie ce minimalisme du cône sud de l'Amérique, dont l'Argentin Lisandro Alonso fut ces dernières années le plus éminent représentant.

Mais le propos de son voisin chilien Alejandro Fernandez Almendras, qui propose ici son deuxième long-métrage, n'est pas seulement formel. Il ne cherche pas non plus à atteindre au sublime à force de silence, de lenteur et d'ellipses. Au contraire, *Près du feu* est une toute petite histoire saisie dans sa banalité, jusqu'à ce que de cette banalité surgisse l'émotion.

Au printemps, Dani (Daniel Muñoz) et Alejandra (Alejandra Yañez), deux quadragénaires, quittent une petite ville du centre du Chili pour s'installer à la campagne. Dani était chauffeur de taxi, son chef a fermé l'entreprise. Alejandra travaillait pour l'épouse du patron, mais la maladie l'a

contrainte à arrêter. Divisé en cinq chapitres qui suivent le rythme des saisons, *Près du feu* suit l'étiollement d'une histoire d'amour, étouffée par le cancer et l'approche de la mort.

Plans rigoureux

Très minutieusement, Alejandro Fernandez Almendras a choisi les moments qui racontent cette agonie. Il évite tout ce qui en constitue les étapes ordinaires : visites chez le médecin, compassion des proches. Le jeune cinéaste préfère s'attarder sur des moments qui ne révèlent rien d'autre que l'intimité entre Dani et Alejandra. Ils échangent des souvenirs d'adolescence (ils se sont connus sur le tard), ils offrent à un chaton trouvé la place de l'enfant qu'ils n'ont pas, ils se promènent dans la campagne en hiver, avec une luge, à la recherche d'une plaque de neige. Les deux interprètes, un acteur professionnel et une néophyte, restent sur une stricte réserve. S'il leur arrive de céder à l'émotion, le scénario et la mise en scène ne veulent rien en savoir.

Ces séquences alternent avec de longs plans montrant Dani au travail, tentant de s'épanouir dans sa

nouvelle condition d'ouvrier agricole. Fernandez Almendras est trop austère pour se laisser aller au lyrisme, mais ses plans rigoureux donnent au film une ampleur qui fait ressentir plus douloureusement l'irréversible rétrécissement de la vie des deux personnages principaux. Le temps d'une visite dans la montagne aux anciens patrons, l'Histoire fait une brève irruption, quand on évoque au coin du feu le sort des militants pourchassés qui tentaient de gagner l'Argentine par un col désolé, après le coup d'Etat de 1973.

A ce passé lointain répond un futur immédiat et impitoyable. Lorsque la conclusion inévitable approche, on se rend compte que ces moments en apparence dérisoires étaient assez riches pour que l'on connaisse mieux ces deux humains ordinaires que beaucoup de héros aux faits et gestes plus signifiants. Si bien que l'on se sent aussi ému que si l'on venait de voir un mélodrame paroxystique. ■

T.S.

Film chilien d'Alejandro Fernandez Almendras. Avec Daniel Muñoz, Alejandra Yañez (1 h 31).

Près du feu Sentados frente al fuego

Chilien, d'Alejandro Fernández Almendra, avec Daniel Muñoz, Alejandra Yañez, Daniel Candia, Tichi Lobos.



L'amour d'un couple à l'épreuve de la maladie. Le sujet est au cœur de plusieurs films récents : *Pour lui* d'Andreas Dresen, *Amour* de Michael Haneke. Il constitue aussi le moteur narratif de *Près du feu*, superbe récit d'inspiration documentaire et naturaliste. Alejandra et Daniel forment un couple aimant et stable. À l'arrivée de la quarantaine, ils s'installent à la campagne, adoptent un petit chat. Il travaille la terre, elle soigne quelques ennuis de santé. Ils se retrouvent, mangent, font l'amour et savourent ensemble cette nature superbe qui les entoure et qui fut traumatisée par un important séisme en 2010. Au rythme des saisons, cette année-là, la maladie d'Alejandra l'emporte petit à petit.

Le cinéaste s'est inspiré de l'histoire vraie d'un paysan rencontré lors de repérages effectués pour son premier film *Huacho*. Il restitue avec pudeur la bataille quotidienne de Daniel pour sauver cet amour qui se voile, qui s'échappe. Une structure en quatre parties adossée au cycle de la nature, la justesse du traitement réaliste, la force des ellipses (on ne verra qu'une scène d'hôpital et pas d'enterrement), la distance des cadrages, la sincérité de longs plans-séquences, la beauté poétique de nombreux plans... font un superbe hymne à l'amour et au temps. Simplement.

D. M.



Daniel Muñoz.

CHILI-ALLEMAGNE, 1 H 35.
AVEC DANIEL MUÑOZ,
ALEJANDRA YAÑEZ, DANIEL
CANDIA, TICI LOBOS...
SCÉNARIO ALEJANDRO
FERNÁNDEZ ALMENDRAS.
PHOTO INTI BRIONES.
MUSIQUE GEORGE
GURDJIEFF, LOS JAIVAS.
PRODUCTION EDUARDO
VILLALOBOS PINO.
DISTRIBUTION
ARIZONA FILMS.

PRÈS DU FEU

d'Alejandro Fernández
Almendras



Daniel et Alejandra, couple de gens simples, viennent de s'installer à la campagne. Lui a laissé son taxi pour travailler aux champs tandis qu'elle lutte contre la maladie.

Le scénariste-réalisateur a eu l'idée de son deuxième long métrage lors des repérages du premier, en rencontrant un paysan qui lui a raconté son histoire. *Huacho* (2009) évoquait la vie d'une famille chilienne au travers des expériences simultanées de quatre de ses membres. Ici, la structure est à nouveau morcelée. Les tableaux

qui se suivent (et dont certains se ressemblent) égrènent le temps qui passe, la ronde des saisons et l'approche de l'inéluctable. Les plans-séquences enregistrent le quotidien d'un couple doucement chaviré par le spectre de la mort. Mais ce qu'il y a à voir est immense et superbe : les paysages et les visages, l'amour et le partage, le plaisir de jouer avec un chat, de s'asseoir sur un traîneau en bois non loin de la cordillère des Andes et de prendre des photos. Rien n'est dit, tout est suggéré et ce film minimaliste célèbre, mine de rien, l'opiniâtreté à profiter de chaque instant. Ce n'est pas une leçon d'humanité, c'est l'humanité entière. **I.D.**